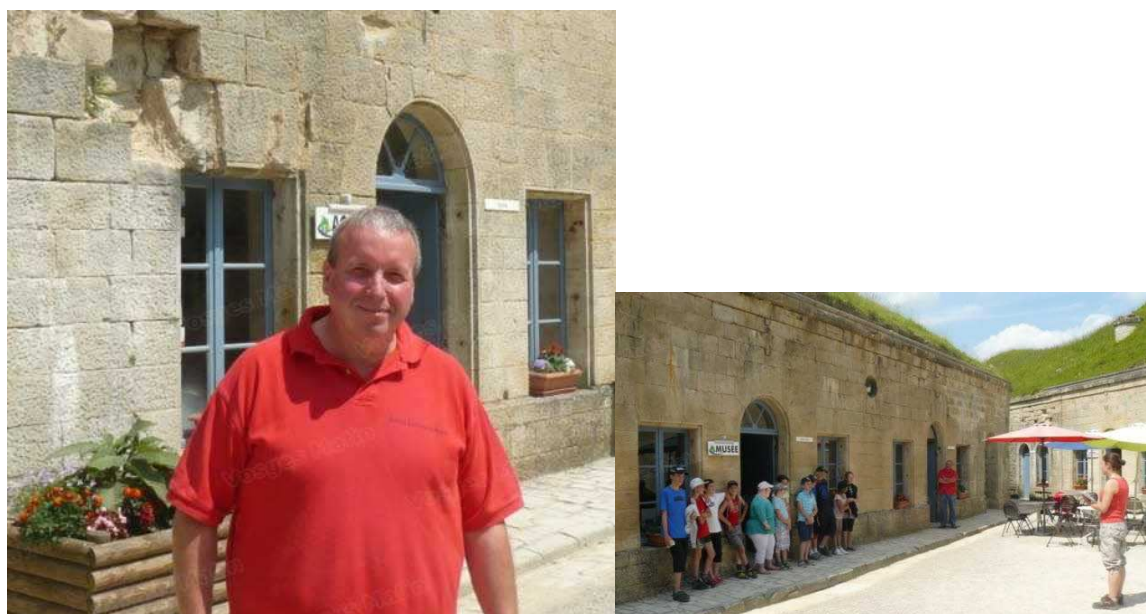


VOSGES MATIN / 29 07 2013

LE FORT AUX ÉNIGMES, CINQUIÈME PUISSANCE TOURISTIQUE DES VOSGES

Le fort aux énigmes a accueilli 12 000 visiteurs en 2012, ce qui en fait le cinquième site le plus visité du département. Il constitue également un réel acteur de l'insertion sociale.



MONT-LÈS-NEUFCHÂTEAU

De prime abord, l'on pourrait penser que la force du fort d'arrêt de Boulémont devenu fort aux énigmes il y a quelques années seulement, ce sont ces 150 tonnes de poudre noire ou ces près de 100 000 cartouches qu'il abritait autrefois... Mais d'aucuns diront que l'ouvrage érigé là, à Mont-lès-Neufchâteau, à 3 km du chef-lieu d'arrondissement de la plaine, regorge de bien autres trésors, humains ceux-là. En 2000 en effet, l'association des Amis du fort de Boulémont, qui gère la structure, monte un chantier d'insertion. Parti d'un petit chantier comprenant quelques salariés appliqués aux petits travaux de restauration du site, le chantier d'insertion comprend aujourd'hui 15 personnes en insertion et trois permanents. Les chantiers d'insertion ont pour principal but de faire progresser des personnes jeunes et adultes, éloignées conjoncturellement ou structurellement de l'activité économique. « Ici, c'est la mixité dans le travail et chacun se voit confier des tâches socialement différentes. Toutes les tranches d'âge sont représentées : du jeune de 20 ans à la recherche du premier emploi à l'ancien entrepreneur âgé de 59 ans et tout près de la retraite. C'est cela qui fait notre force et nous mangeons tous autour de la même table », revendique Thierry Colson, encadrant technique d'insertion.

Spécialisé dans l'animation et les jeux d'antan, Thierry, fraîchement arrivé de la Meuse en 2007, propose un premier parcours d'énigmes un an plus tard qui se montre positif. Des pièces encombrées sont vidées, un **circuit** est ébauché et les premiers décors construits.

Dès 3 ans

Aujourd'hui, force est de constater que la fréquentation du site, devenue intergénérationnelle, a été multipliée par sept, et a été rajeunie. « On n'a rien cassé et certains panneaux illustrent encore les légendes de certaines pièces et permettent de savoir comment vivaient les soldats », observe Thierry Colson, qui fonde de sérieux espoirs sur ce cinquième site touristique le plus visité du département. On travaille sur le long terme sans occulter le volet insertion. Notre ébéniste continue de créer des jeux en bois qui se vendent et se prêtent. Deux femmes ont réalisé de somptueux décors pendant six mois. Notre diversification est notre puissance et je sais que ces jeux d'antan vont continuer de très bien fonctionner », affirme-t-il.

Les écoles, centres de loisirs, centres sociaux, centres d'aide par le travail, etc. s'y rendent régulièrement. Les animations font appel aux sens, ce qui intéresse sérieusement animateurs, professeurs d'écoles et parents. Surtout pour la tranche d'âge, de 3 à 6 ans, loin d'être incompatible avec les jeux d'antan. Trop fort le fort aux énigmes.

Renseignement et réservation au 03 29 94 35 69.

Aujourd'hui propriété de la communauté de communes du bassin de Neufchâteau qui en a confié la gestion et l'exploitation à l'association des Amis du fort de Boulémont, l'actuel fort aux énigmes est un élément important du système défensif de la frontière Est mis en place par le général Raymond-Alphonse Séré de Rivières après 1871. De son vrai nom fort de Choiseul, l'ouvrage construit entre le 15 juillet 1878 et le 15 juillet 1881 a nécessité jusqu'à 2 000 hommes simultanément pour sortir de terre.

Situé à plus de 400 m d'altitude sur le territoire de la commune de Mont-lès-Neufchâteau, ce fort d'arrêt isolé était capable de se défendre dans toutes les directions et devait surveiller et défendre le nœud ferroviaire et routier de Neufchâteau, ainsi que la vallée de la Saônelle et le vallon de Midrevaux. Stratégie visée : obliger l'ennemi à emprunter la trouée de Charmes, l'un des passages laissés volontairement libres entre Toul et Épinal, bloquer les principales voies de communication et permettre le ralentissement de l'ennemi afin que les arrières puissent organiser la défense.

Effectif prévu : 719 hommes dont 664 soldats, mais aussi une infirmerie pour 50 blessés ou malades, une écurie pour six chevaux, 150 tonnes de poudre noire, un magasin de 985 000 cartouches, une boulangerie (deux fours), un puits alimentant deux citernes de 300 m³, etc. Coût des travaux en 1885 : deux millions de francs or ! Il était censé tenir pendant trois mois seul mais n'aura pas eu à le démontrer...

Olivier JORBA O.J.